

DESCRIPTION

DE

L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE,

PAR EL-BEKRI,

TRADUITE

PAR MAC GUCKIN DE SLANE.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

—
M DCCC LIX.

lieu où cette source se trouve (1). Plusieurs personnes qui sont allées la voir et l'examiner en racontent la même chose que le médecin.

Dans le pays des Ketama on trouve du *lapis lazuli* d'excellente qualité, ainsi que des mines de cuivre et de fer.

Pendant la domination byzantine [Roum], il y avait dans l'église de *Chikka Benaria* [*Sicca Veneria*, maintenant *Kef*] un objet bien curieux, un miroir, dans lequel tout homme qui soupçonnait la fidélité de sa femme n'avait qu'à regarder pour voir la figure du séducteur. A cette époque, les Berbers professaient le christianisme, et un homme de cette [83] race, ayant montré beaucoup de zèle pour la religion, était devenu diacre. Un Latin [Roum], jaloux de sa femme, alla consulter le miroir, et voilà qu'il y distingue les traits du diacre berber. Le roi fit chercher le Berber, et le condamna à avoir le nez coupé et à être promené à travers la ville; puis il le chassa de l'église. Les parents de cet homme allèrent la nuit briser (2) le miroir; pour les punir, le roi fit saccager leur campement.

La ville de SOUÇA, située à trente milles de Cairouan, est entourée par la mer de trois côtés : au nord, au sud et à l'orient. La muraille de pierres qui l'environne est très forte et solidement bâtie; la mer vient s'y briser, et, du côté de l'orient, elle pénètre jusqu'aux maisons par des conduits souterrains (3). Dans l'angle de la ville qui regarde le sud-ouest, on voit un phare qui porte le nom de *Khalef el-Feta*, et qui s'élève à une grande hauteur. Souça a huit portes, dont celle qui est à l'est du bâtiment nommé

(1) Ce renvoi établit l'authenticité d'un chapitre que nous donnons plus loin et qui ne se trouve pas dans les manuscrits E et P. On y verra le passage auquel l'auteur renvoie le lecteur.

(2) Dans le texte arabe, il faut lire *فكسروها*.

(3) Peut-être des égouts.